



KÈSNO

REVUE MUNICIPALE DE CANALA • N°1

MARS
2002



Sommaire

Le mot de la rédaction.....	2
Vos réactions à la parution de Kéchö.....	3
La commune en travaux.....	4
Infos municipales.....	6
La rentrée scolaire à Canala.....	8
Opération "Village mort".....	10
A propos de l'alcool et de ses excès.....	12
Initiatives locales : les signes d'un développement.....	14
Les élèves du collège en Nouvelle-Zélande.....	20
Tous à la fête des écoles.....	21
Les gens d'ici : Nicolas Nonnaro.....	22
Les gens d'ici : Paulette Kathiaou.....	24
Le père Luneau, précurseur du développement.....	25
La Mission de Canala.....	26
Canala, pays de cascades.....	28
Lu dans la presse.....	30

Numéro 1. Mars 2002.

Directeur de la publication :

Gilbert Tuyenon, Maire de la commune de Canala.

Rédaction et photographies :

Association Xwâdo - Club Presse. Canala.

Maquette, réalisation :

Ile de Lumière : 28.98.58

Impression :

Graphoprint

Mairie de Canala - 98813 Canala.

Téléphone : 42.31.09 - Télécopie : 42.32.67

Bulletin municipal, « Kéchö » est tiré à 2000 exemplaires et distribué gratuitement. Vous pouvez vous le procurer à la Mairie de Canala ou au bureau du Tourisme de la Province Nord au Village à Nouméa.

Le mot de la rédaction

Le rideau est tombé sur la fête des écoles et l'année 2001 s'est Lachevée. Une année marquée par des renaissances, un esprit neuf et des initiatives nouvelles, prémices d'un développement social et identitaire qui devrait nous faire envisager l'année 2002 comme celle de la promotion de nos richesses humaines et naturelles, à l'extérieur de la commune.

Ironie du sort, à l'heure où les énergies se mobilisent pour mettre en valeur le patrimoine de l'Eau, à Ciu, St Pol ou à la Croûen, on ne peut s'empêcher de porter un regard triste sur l'alcoolisation généralisée des week-ends et des coups de fête trop arrosés, qu'ils soient amicaux, familiaux ou coutumiers.

Car si les gens qui s'enivrent sont souvent adultes et responsables — c'est bien ce qu'ils disent — s'interrogent-ils sur les états d'âme des gens qui les observent ?

Comment pouvons-nous éduquer convenablement nos enfants, comment pouvons-nous souhaiter nous intégrer dans une société, développer nos potentiels, nous ouvrir sur les autres, accueillir dans la tradition culturelle qui nous appartient, quand au détour d'un chemin, le trop plein de canettes fait de nous un être agressif, irrespectueux et intolérant, et fait regretter au visiteur de s'être aventuré jusqu'à nous ?

Souhaitons-nous donner raison à ceux qui écrivaient à propos de Canala, dans "30 ans de vie commune", édition spéciale des Nouvelles Calédoniennes : "Aujourd'hui, Canala conserve la réputation d'être un point chaud du territoire. Reste à espérer que les mentalités évolueront pour que ce village, jadis si accueillant, le redevienne." ? Prendre conscience qu'à Canala, encore plus qu'ailleurs, par la situation géographique de la commune, par cette mauvaise réputation qui nous colle à la peau, il faut que la raison l'emporte et qu'ensemble nous choisissons l'héritage que nous laisserons aux générations futures.

Notre patrimoine, c'est aussi notre comportement, l'image que nous offrons de nous-mêmes, les valeurs que nous voulons transmettre, les souvenirs que nous laisserons.. et les enfants qui nous observent, apprécieront la grandeur de l'homme qui sait refuser ce verre de trop et pour eux, le Respect ne sera plus un vain mot, mais prendra alors toute sa valeur.

Voici le premier bulletin municipal de l'année 2002 pour d'autres découvertes, d'autres rencontres et d'autres images de notre quotidien. Nous vous souhaitons à tous une bonne lecture.

La rédaction



VOS REACTIONS A LA PARUTION DE KÉCHÖ..

Vous avez été nombreux à saluer la parution de cette première revue municipale. Soyez-en ici remerciés car vous en êtes les lecteurs mais aussi les acteurs.

Un sourire ici, une histoire à raconter par là, quelque chose à montrer là-haut, une rencontre là-bas, l'envie de contribuer à développer une autre image de notre commune et des hommes qui l'habitent... Kéchö c'est tout cela et cette liane solide que nous voulons voir grandir, appartient à tous.

Isabelle Payat.

Association Xwâdo-Club Presse.

"Ce qui me plaît, c'est qu'on y voit des visages et des paysages de tout Canala. Ça donne une impression d'unité et de rassemblement. C'est bien."

"C'est vraiment bien. La mise en page est belle. Il y a de belles photos et de la bonne lecture.

Même si on est d'ici, on redécouvre notre commune."

"J'ai eu l'occasion de lire d'autres revues municipales... Celle-ci met en valeur ce qui appartient aux gens d'ici, leur culture, leur identité. J'y ai trouvé beaucoup d'émotion."

"Il y a beaucoup d'humanité et de sensibilité dans les textes. On y apprend des tas de choses aussi sur cette commune. Ce bulletin remplit bien son rôle aussi avec des informations pratiques."

"Kéchö a réussi à inventer quelque chose pour les gens de Canala et pour ceux d'ailleurs. Il faut continuer avec plus de photos."

"Enfin un magazine qui parle pour nous !"

« Kéchö », (magnagna.) c'est le nom en Xârâcùù — la langue kanak de la région de Canala - La Foa - Thio - Bouloupari — d'une liane que tout agriculteur connaît bien. Elle grandit dans les champs et est rarement encore consommée aujourd'hui. Très solide, les anciens la tressaient pour fabriquer des nasses. On raconte aussi que nouée, elle servait de calendrier. Ces liens végétaux sont utilisés pour attacher les ignames ou pour entourer les feuilles de bananiers fermant le bougna.

Nom choisi pour le bulletin municipal de la commune, « Kéchö » symbolisera les liens solides et durables qu'il veut créer entre les hommes et les femmes de la commune et du pays.

ERRATUM :

Une erreur de date s'est produite dans la rubrique "histoire" du premier numéro de Kéchö. Il fallait lire : 1926 : installation de la Mission de Canala (et non pas 1893).

LA COMMUNE EN TRAVAUX

Tribu de Caco

L'aménagement de la route se poursuit. Elle a été agrandie. Des ponts ont été installés au dessus des creeks et permettront le passage en voiture par tous les temps.



Radier à Négropo, rive gauche.

Amélioration de la route jusqu'à Gélima

La Dan a entrepris d'améliorer le réseau routier du village. La route municipale qui traverse le village jusqu'à Gélima ainsi que les abords de la mairie ont été goudronnées après les améliorations nécessaires réalisées. La route du dispensaire a également retrouvé un aspect agréable pour les automobilistes.

Sur la rive gauche de la Crouen

Poursuite des travaux pour désenclaver les habitations installées sur la rive gauche de la Crouen. La route a été tracée et permet de rejoindre la route provinciale avant le pont de la Crouen, en direction de Canala. Une association est née à la fin du mois de novembre. Luther Méouainon, son Président et Clément Brukoa, le Vice-Président souhaitent par leurs actions, animer et développer la Crouen.

Sur la route de Mia-Koindé

Pour préparer le passage du tour VTT, les employés municipaux ont refait la piste jusqu'au col Kwasä Mè. Des travaux identiques réalisés par la commune de la Foa, permettraient de rejoindre en voiture la tribu de Koindé au départ de la cascade de Ciu.

Le désenclavement d'Emma

Des travaux routiers ont été entrepris sur les hauteurs d'Emma où les machines s'activent à rendre l'accès plus facile à la hauteur des habitations d'Antonin et Thomas Nemba.



Goudronnage de la rue Fritz Persan



CASSE DU MOBILIER PUBLIC : CE SONT LES HABITANTS QUI PAYENT

On n'aime pas les faits divers, surtout quand ils se passent chez nous... Mais les ampoules des lampadaires publics cassés à coup de bibiche, la destruction d'un bassin d'eau privant 300 élèves de classe pendant deux jours, les petites dégradations communes ça et là, ça embête tout le monde et il faut payer la casse. Et qui c'est qui paye ? C'est la commune... donc vous-mêmes habitants de Canala... et cet argent dépensé empêche d'autres réalisations publiques dont nous aurions tous besoin : WC publics, aire de jeux pour nos enfants, salle de sport ou lieu d'animation pour les jeunes.



Traversée de la tribu de Gélima

Poursuite des travaux à La Crouen

La restauration du site se poursuivra. Les deux farés seront améliorés. Grâce à l'embellissement du site et les piscines et les berges de la rivière, le site accueille de plus en plus de baigneurs. On note aussi le passage de nombreux visiteurs extérieurs à la commune.

Luther Méouainon, chef de la Crouen, espère la finition des travaux pour 2002, après le dallage et l'ouverture d'un petit snack. Dans l'immédiat, l'installation de toilettes est indispensable.

Numéros utiles

Gendarmerie :	42.31.17
Dispensaire :	42.31.47
Publip hones en tribu	
Nakéty Mission :	88.14.51
Ouassé :	88.15.11
Neho :	88.15.34
Gélima :	88.24.09
Kuinet :	88.24.06
Mia :	88.90.38
Village (collège) :	88.14.71
Village (poste) :	88.12.44
Méhoué :	88.24.35
Mérénémé :	88.12.35
Boakaine :	88.90.37
Nanon Kénérou :	88.24.08
La Crouen :	88.10.17
Emma :	88.24.32
Haouli :	88.12.37

CIVISME : LUTTONS TOUS CONTRE LES FEUX DE BROUSSE

Un courrier adressé à la population en fin d'année 2001 par le vieux Martial, Président du Conseil des Anciens de Méhoué, mettait en garde les habitants de la région contre les feux de brousse, volontaires ou mal contrôlés.

Avec la saison sèche, il convient en effet de redoubler de prudence pour éviter le triste spectacle d'arbres blessés, de montagnes ravagées par les flammes ou de bambouseraies réduites à néant.



Horaire d'ouverture de la mairie

Du lundi au vendredi : Matin 7h30 à 11h30.

L'après-midi de 12h15 à 16h15 (vendredi : 15h15).

Le Maire reçoit sur rendez-vous les mercredi et jeudi (voir Louise).

Infos Animations

Gymnastique pour adultes

Les lundi et jeudi de 16 h 15 à 17 h 15 .
Les cours sont gratuits et ouverts à tous.

L'Association Soo Mè Kwé reprend ses activités, suspendues pendant les vacances scolaires. Ses objectifs sont de poursuivre l'animation socio-culturelle mise en place en 2001. L'association poursuivra les échanges avec l'extérieur en participant aux "Jeudi de l'Anse Vata", à la fête de la musique ou autres manifestations sur le territoire. Les ateliers sont ouverts à toutes et à tous, amateurs ou confirmés et ont lieu dans l'ancienne mairie, sauf pour les cours de tressage qui se dérouleront à Gélima, près de l'ancien snack.

Lundi à 17h15 : sculpture, P. Moassadi.
Mardi à 16h : cours de batterie, A. Toussi.
Mercredi à 13h : majorettes, M. Duhamelle.

Tressage : A. Jorédié.
Sable coloré : Lydie N.

Jeudi à 17h15 : djembé, Rémi.
Vendredi à 16h : guitare, A. Toussi.
Samedi : danses traditionnelles et africaines.

En prévision, un stage de fabrication d'instruments de percussion, avec la famille Josué à Nakéty.

Contacts :

- Présidente : Micheline Boene.
- Vice Présidente : Isabelle Barbu.
- Secrétaire : Marine Besson.
- Secrétaire adj. : Aline Thio.
- Trésorière : Lydie Nondo.
- Trésorière adj. : Lolita Karembeu.

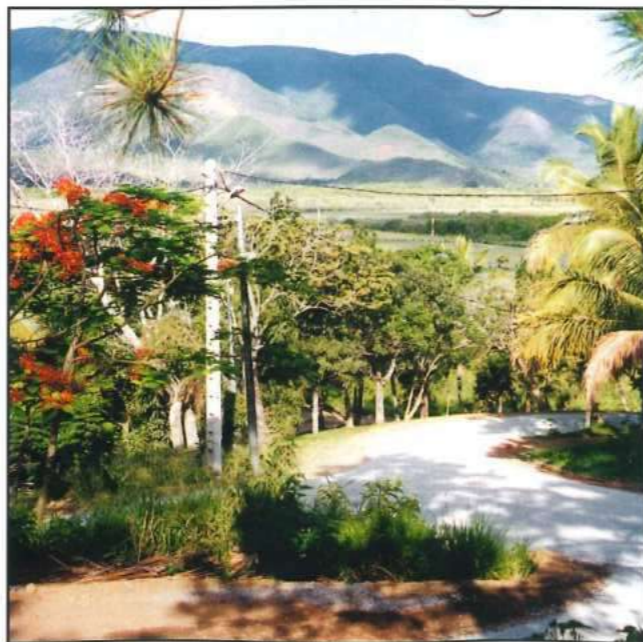


LE CONSEIL MUNICIPAL DU 11 DÉCEMBRE 2001

● Le 11 décembre dernier, la salle des délibérations de la mairie a accueillis les conseillers pour le dernier conseil de l'année.

Outre des sujets très techniques portant sur le fonctionnement de la mairie (adoption du règlement intérieur, passage de la comptabilité communale à l'instruction M14 en 2002) et des sujets ayant trait au financement de l'action communale (budget supplémentaire 2001, vote des centimes additionnels et emprunt bancaire pour le programme d'investissement communal 2001), l'ordre du jour portait sur les points suivants :

- Création d'un budget annexe relevant du fonds de concours pour l'environnement et la réhabilitation des sites miniers,
- électrification de Méhoué-Cuewa
- programme d'électrification solaire Haouli et Boara
- reconstruction et équipement de l'école publique de Nakéty
- subventions aux associations relevant du secteur de l'enseignement, des sports et de la culture
- délibération autorisant le maire à régulariser et finir l'opération "Radiers"
- délibération autorisant le maire à régulariser l'opération "Parc automobile 1998"
- signature d'une convention avec la MIJ
- cotisation communale au financement de l'Association des Maires de Nouvelle-Calédonie.



Permanences diverses

Permanence du Secours Catholique,
de 8 h à 12 h.

- 1er mercredi du mois : Emma, Nanon Kénérou, et Haouli.
- 2ème mercredi du mois : Mérénémé, Boakaine, Koh-Kouaoua.
- 3ème mercredi du mois : Gélima, Mia et Kuinet.
- 4ème mercredi du mois : Nakety, Koh-Kouaoua.

BCI Village : ouverture de l'agence les lundis, mercredis et vendredis.

Société Générale : le mardi de 13 h à 14 h 30.

Enercal : ouverture du bureau le matin, le 2ème et le 3ème jeudi de chaque mois.

Agence postale : du lundi au vendredi de 7h45 à 11h15 et de 12h15 à 15h.

Arrivée du courrier : du mardi au samedi.

Départ du courrier : du mardi matin au samedi matin.



Olga, responsable du Secours Catholique

MISE EN PLACE D'UNE ÉTUDE POUR LA RÉORGANISATION DU TRANSPORT SCOLAIRE

● La mairie de Canala vient de lancer une étude sur l'organisation des transports scolaires de la commune portant plus précisément sur les lignes, les horaires, les coûts... La première étape consistera à recueillir l'avis de tous et tous les partenaires seront sollicités et notamment les associations de parents d'élèves.

Les principaux objectifs de cette étude sont une réorganisation et une redéfinition du réseau du

transport scolaire communal. Le coût actuel de cette prestation représentant 1/5ème du budget communal, cette étude devra également s'attacher à proposer un meilleur contrôle des coûts. Les résultats seront fournis à la commune à la fin du premier semestre de cette année.

Informations santé

Permanence de l'Aide Médicale : tous les mercredi à la mairie. Penser à faire la demande d'une nouvelle carte deux mois avant son expiration.

Permanences de l'Assistante sociale : Les lundi et jeudi matins de 8h à 11h au dispensaire (sauf le 1er jeudi du mois.). Tel : 42.31.53

L'Assistante Sociale scolaire du collège ne tiendra pas de permanence pendant les vacances.

La sage femme reçoit sur rendez-vous les mardi et vendredi après-midi.

Consultations dentaires, uniquement sur rendez-vous.

Le dispensaire est ouvert à partir de 7h30 le matin et 13 h30 l'après-midi. Tél : 42.31.47

La pharmacie d'Aoumou est ouverte de 8h à 12h, du lundi au vendredi. Tel : 42.30.50
M. Bray, masseur kinésithérapeute et agréé par la Province Nord, accueille les patients tous les jeudi sur rendez-vous au centre de rééducation situé à la Mission. Tel : 44.30.31 ou 76.37.37.

La rentrée scolaire à Canala

ESPOIRS

Les vacances sont finies, une nouvelle année scolaire a commencé pour de nombreux enfants, écoliers, collégiens, lycéens ou étudiants, sur qui nous portons tous nos espoirs. L'espoir qu'ils sachent tirer partie de la chance qui leur est offerte de pouvoir apprendre, se former, préparer leur vie d'adulte et obtenir, grâce à la formation reçue, une des clés de leur liberté future. Car nous sommes libres lorsque nous pouvons choisir. C'est là aussi une des missions de l'Ecole et de toutes les écoles. Apprendre à lire, à écrire et à compter, acquérir des connaissances, développer sa réflexion et son analyse, s'approprier des outils nouveaux pour mieux s'intégrer dans une société en mouvement perpétuel, maîtriser le français, langue des échanges et du développement, former et éclairer les enfants et les adolescents d'aujourd'hui pour qu'ils maîtrisent demain et en toute liberté de choix, leur vie d'adulte. Mais ne rêvons pas ! Nos écoliers ne graviront pas les marches seuls. Seuls nous, adultes et parents, en les accompagnant jour après jour sur leur chemin scolaire, en les encourageant, en montrant notre fierté devant leurs réussites, en nous intéressant à leurs découvertes, contribuerons à leur devenir. Car nos enfants, restent encore et toujours les nôtres, même lorsqu'ils quittent la maison pour passer le portail de l'école. Alors, pour que nos fils et nos filles grandissent, partageons avec eux l'univers quotidien d'une année scolaire et amenons les ensemble sur la plus haute marche.

MALAISES

Faux départ pour les enfants de Canala qui n'ont pas repris l'école le 21 février, comme prévu. La cause : le ras-le-bol de tous les enseignants confondus, à la découverte des vols commis dans les écoles ou dans les logements d'enseignants, des graffitis taggés sur les murs... preuves d'un irrespect total des lieux accueillants nos enfants, nos frères ou nos neveux. Un mouvement d'humeur bien compréhensible et qui a permis, à l'initiative des enseignants du primaire, de rassembler dans la grande salle de l'ancienne mairie la population de Canala, invitée à venir s'informer et débattre de ce malaise social qui, rappelons-le, s'est aussi manifesté par des incendies de farés à la Crouen ou à la Mission, la destruction des lampadaires publics, les caillassages de transports publics ou les pneus crevés de la voiture du médecin. Cette première réunion du 22 février a permis de dresser des constats, de tenter d'expliquer les causes de ces exactions et de pousser chacun à prendre ses responsabilités au sein de sa famille, d'une association ou d'un conseil des anciens. Les enseignants se sont engagés à procéder à une rentrée normale le lundi 28 février mais ont souhaité que leurs deux journées de protestation ne soient pas vaines. Tous les participants se sont mis d'accord pour organiser une journée "Village mort" le 1er mars et ont appelé l'ensemble des pôles économiques, administratifs ou scolaires à manifester leur soutien en faisant cesser toute activité ce jour-là.

La salle informatique du collège



L'ENSEIGNEMENT EN BREF

Plus de 1000 enfants sont scolarisés dans la commune, répartis dans huit établissements scolaires.

• Enseignement Public

A l'Ecole Primaire et Maternelle de Nakéty, 90 élèves ont été accueillis par la directrice Stéphanie Ipéré. Une classe de CE2/CM1 forte de 16 élèves est encore aujourd'hui scolarisée à l'école publique mais devrait réintégrer ses propres locaux au second trimestre, à l'achèvement des travaux de rénovation (les salles de classe avaient été détruites en mars 2001 par un incendie criminel). Saluons le départ de Guy Kawa, qui devient jeune retraité de l'enseignement. A Gélima, les sections maternelles et primaire scolarisent 214 enfants sous la direction de M. Joseph Guacar. Ils prennent comme par le passé, leur déjeuner à la cantine de l'internat.

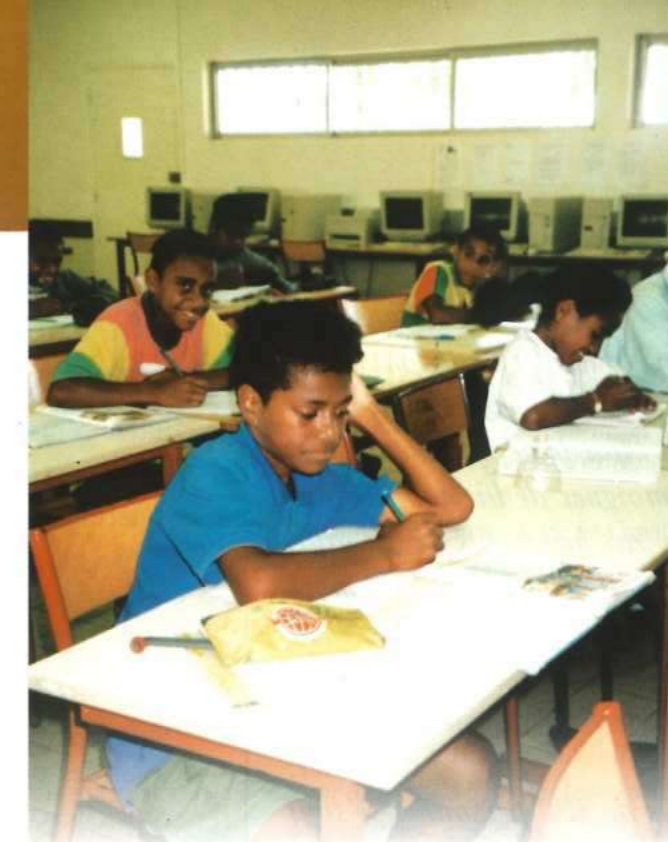
Une classe Clis accueille les élèves en difficulté. Le Collège d'état dirigé par M. Joël Grimaud scolarise 322 élèves dont 72 au GOD de Kouaoua. L'équipe enseignante souhaite augmenter encore le pourcentage de réussite au Brevet des Collèges qui a été pour 2001 de 60,6 %. Deux classes de 6ème et 5ème Segpa permettent aux élèves en difficulté, une prise en charge particulière. 168 enfants vivent à l'Internat Provincial, dirigé par M. David Toussi, du lundi au vendredi, dont sept scolarisés à l'école primaire. Un effectif en baisse cette année. Augmentation du nombre de repas de midi puisque depuis la rentrée des classes, l'équipe de cuisiniers doit également fournir les déjeuners aux établissements scolaires de Kouaoua. Environ 700 repas sont donc préparés chaque matin.

• Alliance Scolaire de l'Eglise Evangélique.

Les écoles de proximité sont un de ses objectifs. Par manque d'effectif cette année, l'Ecole Maternelle de Ouassé a fermé ses portes. Celle de Méhoué accueille 16 élèves répartis dans les trois sections. 60 élèves sont scolarisés en maternelle et en primaire à l'école de Neho dont le directeur est M. Félix Midja. En 2001, le Collège de Gélima, dirigé par M. Thibault Eymerick a ouvert ses portes au sein de la tribu. 58 collégiens le fréquentent cette année. Une quinzaine d'élèves sont internes.

• Enseignement Catholique.

Le Centre Scolaire Catholique, un des plus anciens établissements scolaires de la région est fort d'un effectif de



Bonne année scolaire 2002 à tous les enfants de Canala !

328 élèves placés sous l'autorité de M. Louis Chanéné. Lauréate des Nickels de l'Initiative, l'équipe éducative poursuivra cette année encore des actions pédagogiques autour du thème des Médias. L'internat, dirigé par Augustin Dahi, accueille 48 garçons et filles.

• La Maison Familiale Rurale (MFR)

La Maison Familiale et Rurale de Gélima poursuit sa mission de formation agricole. Les élèves travaillent en alternance. Ils suivent une formation générale dans l'établissement puis retournent dans leur milieu de vie pour la mise en pratique. Encore en période de recrutement début mars, ses responsables n'ont pas pu nous communiquer l'effectif exact.

LE TRANSPORT SCOLAIRE

Il est une charge financière énorme pour la commune. Un courrier du Maire a incité les APE à mener une réflexion à ce sujet tout au long de l'année, afin de proposer une gestion nouvelle à la rentrée 2003. En attendant, chacun a été invité à venir régler à la Mairie sa participation financière au transport des élèves dans les établissements scolaires. Des prix qui restent raisonnables. Pour exemple, une année de transport scolaire pour deux enfants domiciliés à Méhoué revient à 4500 F, soit environ 13 F par enfant et par jour de classe. Une carte individuelle a été remise aux jeunes usagers des transports scolaires.

OPÉRATION "VILLAGE MORT"

Fait à souligner, les Nouvelles Calédoniennes, Radio Djido et RFO avaient fait le déplacement pour témoigner de la mobilisation des habitants de Canala. Le village est resté bien mort le temps d'une journée et la participation de tous les commerçants à cette action est à souligner. Plus de 300 personnes se sont à nouveau rassemblées autour de l'équipe municipale et les porte-paroles des conseils coutumiers, des groupes de jeunes ou des associations de parents d'élèves ont résumé les discussions menées tout au long de la semaine et ont fait des propositions concrètes qui pourraient peut-être permettre d'envisager l'avenir de notre région de manière plus sereine.

Pour ses enfants, Canala autrement !



PROPOSITIONS...

- Lutter contre la prolifération du cannabis.
- Lutter contre les abus d'alcool et les actes qui en découlent.
- Redéfinir le rôle des chefs coutumiers.
- Mettre en place des sociétés de vigiles/de gardiennage pour surveiller les lieux publics et les logements ou impliquer les parents d'élèves dans cette surveillance.
- Assurer la sécurité matérielle des lieux publics : éclairage, barrières etc.
- Créer des conseils de jeunes et en particulier s'intéresser aux jeunes déscolarisés, sans formation ou travail.
- Innover en créant un Conseil Municipal des Jeunes.
- Inciter les enfants à participer au catéchisme ou à l'école du dimanche.
- Organiser des centres de vacances pour occuper les plus jeunes et responsabiliser les jeunes adultes qui les encadreraient.
- Comblent le manque et faire en sorte que Canala ait un Grand Chef.
- Collaborer avec les gendarmes, les laisser rentrer dans les tribus lorsque le problème ne peut pas être réglé à l'intérieur de celle-ci.
- Ne jamais oublier que la première école, c'est la maison. Renouer le dialogue avec les enfants, communiquer avec eux pour que leur désarroi et leur révolte ne s'expriment pas par des actes de délinquance.

ECHOS

Les interventions ont été nombreuses, variées et riches, les débats cordiaux et fermes, bien menés par Félix Midja, Directeur de l'école de Ného, (ASEE) et Adjoint au Maire. Il est impossible bien sûr de citer ici tous les échanges. Les réflexions choisies résument les paroles entendues.

● Louis Chanéné, Directeur du Centre scolaire Catholique.

"Nous avons vécu toutes les formes de délinquance à la Mission. Je suis découragé. Je me demande si mon équipe et moi-même aurons la même ardeur dans l'avenir. Le suivi hors de l'école n'existe pas. Il faut que des solutions soient trouvées à la tribu."

● Thibault Emeyrick, Directeur du Collège Privé (ASEE)
"Chacun attend une réaction des chefs et des responsables coutumiers pour qu'ils soient reconnus et pour qu'un travail réel soit mis en place."

● Pasteur Gilbert Perenyou
"Canala à besoin d'autre chose pour évoluer... Il y a des lieux à sanctifier, il y a des espaces à protéger mais on dira que dans toute solution, l'essentiel, c'est que la parole doit avoir un domicile."

● Guy Bon, Principal adjoint du Collège Public.
"La scolarisation des élèves est importante, surtout dans la Province Nord qui manque de cadres. L'école doit être respectée sur le plan humain et sur le plan matériel. Il y a un intérêt certain de tous pour retrouver certaines valeurs qui font votre force et la nôtre."

● Augustin Dahi, porte-parole des coutumiers de Gélima, Mia et Kuinet.
"Nous condamnons tous les actes de délinquance qui ont été commis. Malgré nos recherches, les objets et les voleurs n'ont pas été retrouvés. Il y a des lois qui gèrent la vie en société. Il y a des gens qui ont le devoir de les faire respecter. Il faut autoriser les gendarmes à faire leur travail et à pénétrer dans les tribus."

● Joseph Guacar, Directeur de l'école publique.

"Le problème n'est pas nouveau. La solution est chez vous les parents, les coutumiers... Il faut avouer que nous avons beaucoup œuvré pour unir les écoles, avec beaucoup d'ardeur et d'énergie et la mise en place de nombreux projets... Parents, coutumiers, ne nous laissez pas sombrer dans le découragement. La volonté des enseignants va faiblir. Soyez attentifs."

● Paul Néchéro, Président de l'APE du CSC.
"On doit cibler la tranche d'âge qui pose problème, car on ne communique jamais avec ceux qui sont responsables des troubles..."

● Mathias Nécher, coutumier de Kuinet,
"Nous devons investir dans la matière grise et pour cela, l'usine c'est l'école."

● Eugène Taramoin, Président de l'APE Nakéty.
"Tout en apportant notre soutien à tous les responsables, nous nous interrogeons : Les chefs font-ils leur travail correctement ?"

● Gilbert Tuyénon, Maire de Canala.
"Il y a des non-dits à soulever. Personne ne souhaite que les choses se poursuivent ainsi. Il faut que les habitudes changent. Les responsables, quels qu'ils soient, peuvent-ils prendre le risque que les exactions fassent partie de notre paysage ? Il faut sortir du monde à part dans lequel nous nous enfermons et dans lequel on nous enferme."

Ces choses-là ne se passent pas que chez nous. Il ne faut pas qu'elles pèsent sur notre réputation. Les médias doivent aussi parler des réussites collectives de notre commune et ne pas toujours pointer que les problèmes. J'interpelle aussi la jeunesse pour qu'elle se manifeste car il y a peut être des choses que nous ne comprenons pas. Nous devons tous ensemble aller vers le positif."

● Basile Perenyou
"Il nous faut retrouver les valeurs traditionnelles de nos anciens : respect et humilité."

● Matéo Oujanou, Président de l'APE de l'école publique.
"On se retrouve année après année pour se dire les mêmes choses. Quand comptons-nous avancer ?"

PERSPECTIVES

Une trentaine de personnes volontaires et représentant les participants se sont accordées pour se retrouver tous les mercredis après-midi à compter du 6 mars, pour analyser ensemble les propositions et les actions à mettre en place.

De son côté, l'équipe municipale examinera ce qui lui est possible de gérer à l'échelle de la commune.

A la date du 3 avril, le Maire s'est engagé à apporter des réponses concrètes aux propositions faites.

A PROPOS DE L'ALCOOL ET DE SES EXCÈS...

Pages réalisées avec l'aimable collaboration de l'APAA, Association pour la Prévention des Abus d'Alcool.

EN NOUVELLE CALEDONIE, L'ALCOOL C'EST :

- 13 millions de litres de bière consommés par an.
- 75 % des accidents mortels de la route.
- 80 % de la petite et moyenne délinquance.
- 70% des viols et des agressions sexuelles.
- 20% des accidents du travail.

L'ALCOOL ET LA LOI

- Le taux d'alcoolémie maximal autorisé est de 0,5g par litre de sang, soit deux verres de vin ou de bière et trois pour les personnes fortes.
- En cas d'accidents de la route ou d'actes de délinquance, le fait d'avoir bu aggrave la situation.
- Il est illégal pour un commerçant de vendre de l'alcool à un mineur de moins de 16 ans.
- Un jeune de moins de 16 ans ne peut donc pas acheter d'alcool. Il lui est interdit d'en consommer dans un bar ou une boîte de nuit.

LE CALCUL DE L'ALCOOLEMIE

- Une personne de 60 kg qui boit au cours d'un repas un apéritif plus trois verres de vin, boit en fait 40 gr d'alcool pur.
 - Pour calculer son taux d'alcool pur par litre de sang, il faut faire l'opération suivante :
 - * Nombre de grammes d'alcool pur, divisé par le poids de la personne, multiplié par 0,6.
 - * Soit : $40g : 60 kg \times 0,6 = 1,11 g$ d'alcool pur dans le sang.
- C'est donc pour une personne de 60 kg, plus du double du maximum autorisé.

LA MALADIE ALCOOLIQUE.

- On est alcoolique lorsqu'on a perdu la liberté de ne plus boire. Etre alcoolique, c'est être esclave des boissons alcoolisées. Etre malade de l'alcool, c'est ne plus boire par goût mais par besoin, par manque.



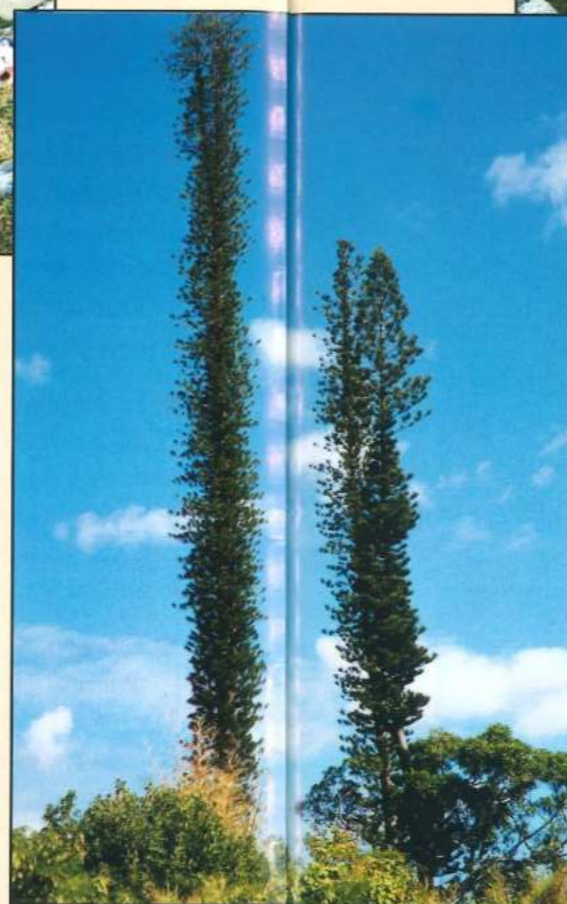
Au village, sans commentaires...



L'arbre à souvenirs : on meurt aussi de l'alcool.

**L'APAA : un lieu d'accueil,
d'écoute, d'aide
et de convivialité
qui respecte l'anonymat
de chacun.**

**Téléphone/Fax : 27.83.43
E-mail: apaa@lagoon.nc**



Nous voulons grandir comme ces pins colonnaires...

A CANALA L'ABUS L'ALCOOL C'EST :

- Un problème qui ne laisse personne indifférent.
- Les pierres d'une réflexion commune ont été posées. Commerçants, associations, groupe de jeunes ou coutumiers, simple citoyen de Canala sont les seuls qui pourront apporter une réponse à ces problèmes.
- L'organisation de deux bals en cours d'année, ont permis, dans un décor "cadré" de faire la fête sans débordement. Preuve aussi qu'un lieu de fête est peut-être nécessaire dans la vie du village.

LA DEPENDANCE A L'ALCOOL.

- La dépendance psychologique : c'est le besoin de vouloir continuer à boire lorsqu'on a commencé.
- La dépendance physique : si l'on s'arrête de boire, on ressent des troubles physiques (tremblements matinaux ou delirium tremens, un état de crise où on commet des actes souvent graves dont on n'a pas conscience).

LE TEMPS D'ELIMINATION.

- Pour éliminer une canette de bière, il faut deux heures pour un adulte.
- Pour éliminer un carton de 24 bières, l'organisme a besoin de 36 à 48 heures.

L'ALCOOLEMIE.

- C'est la quantité d'alcool qui passe dans le sang quand on en boit. L'alcoolémie peut donc se mesurer.

QUESTIONNAIRE DE DEPISTAGE DE L'ALCOOLISME

- 1) Avez-vous déjà eu le sentiment que vous devriez réduire votre consommation d'alcool ?
- 2) Vous êtes-vous déjà senti gêné par des critiques sur votre consommation d'alcool ?
- 3) Vous êtes-vous déjà senti coupable de boire ?
- 4) Avez-vous déjà bu un verre d'alcool au lever du lit pour vous calmer ou vous débarrasser d'une gueule de bois ?

Une réponse positive : alcoolisme possible.
Deux réponses positives : alcoolisme quasi-certain.
Trois ou quatre réponses positives : alcoolisme certain.

L'abus d'alcool, ce qu'en pensent femmes, enfants, élus, jeunes ou vieux d'ici.

"Nous voulons grandir comme ces pins colonnaires qui nous entourent, sans artifice."

"Les papas, ils sont bêtes quand ils ont bu et des fois, ils deviennent méchants."

"L'accoutumance alcoolique, elle est à deux niveaux : celle des gens qui consomment et celle des gens qui observent. C'est un problème dramatique car cela devient un élément du paysage."

"Interdire la vente d'alcool, ce n'est pas la solution. Mais si déjà sur un groupe de fêtards, un décidait de ne pas boire pour conduire les autres, ça éviterait bien des peurs et des drames."

"Il ne faut pas oublier qu'à un moment de notre histoire, les Blancs nous ont donné de l'alcool pour nous voler nos terres. On revendique notre passé, notre culture, notre identité, notre indépendance, mais l'alcool, ça ne nous appartient pas à nous Kanak."

L'APAA, Association pour la Prévention des Abus d'Alcool, est une association de type loi 1901 qui a pour mission de lutter contre les Abus d'Alcool.

Son siège est situé 12 rue des Frères Vautrin à la 1ère Vallée du Tir.

Ses objectifs sont :

- La prévention de l'alcoolisme et des toxicomanies.
- L'information et la sensibilisation auprès des jeunes en particulier.
- La responsabilisation de chaque individu.
- La formation de personnes relais dans les entreprises, le milieu scolaire ou médical.
- L'aide aux personnes qui souhaitent stopper leur consommation d'alcool.
- Le soutien aux anciens buveurs pour éviter des rechutes.

Initiatives locales : les signes d'un développement

Elles sont le signe que le développement local appartient à tous, que les idées germent dans la tête des gens d'ici pour répondre à leurs besoins et à leurs désirs de mettre en valeur le patrimoine qui leur appartient, qu'il soit naturel, humain ou culturel. Elles montrent aussi que l'on est crédible quand on est actif. L'aménagement du site de la cascade de Ciu, le projet d'un lieu d'accueil à Kuinet ou le grand nettoyage de la plage de St Pol et de sa cocoteraie, réalisés à l'initiative de la commune, d'associations ou de jeunes bénévoles sont à saluer. La mise en valeur des atouts naturels de notre commune montrent aussi l'attachement des hommes et des femmes à leur terre.

A Ciu : amélioration des accès

La réputation géographique de Canala s'est aussi faite sur la cascade de Ciu. On aperçoit son tombant de la route lorsqu'en quittant Gélima, on s'engage dans le col de Crève-Cœur vers Nakéty et Thio. Son accès à pied sur les hauteurs de la tribu de Mia, n'a pas toujours été facile. Le petit sentier escarpé et envahi par les brousses, qui conduit au dessus du tombant, n'était pas accessible à tous.

Les choses ont changé, puisqu'à l'initiative de la commune et de l'association des jeunes de Mia, les alentours ont été débroussés et nettoyés, le petit sentier a été rénové et élargi et il devient facile aujourd'hui d'aller profiter de l'eau fraîche des trous d'eau ou d'admirer le magnifique panorama, en étant prudent, car il n'y a pas de barrière de sécurité sur la dalle. Deux farés en construction accueilleront les visiteurs et permettront de pique-niquer à l'ombre des toits en paille.

A Saint Pol : une plage plus accueillante

Rare plage de sable de Canala accessible par la terre, celle de St Pol à Nakéty a conservé un aspect sauvage. Bordée par une forêt de cocotiers, entourée par les montagnes de terre rouge et pas très loin de l'îlot Nanny, on y accède par la tribu de La Plaine, en tournant à gauche après l'ancienne agence postale, avant l'école publique de Nakéty. La baignade y est agréable et ne présente aucun danger. Le temps a transformé le lieu et l'eau gagnant sur la terre, la forêt y a perdu quelques-uns des immenses cocotiers qui la surplombaient

et qui sont venus mourir sur le sable. La nature s'y est sentie abandonnée pendant quelques années, puis le dynamisme des jeunes JSD de Canala et Nakéty et le personnel municipal a permis de redonner au site une nouvelle image. La forêt de cocotiers, propice aux pique-niques ou aux siestes à l'ombre a été totalement nettoyée pour laisser place à un tapis d'herbe où il est bon de s'installer en y profitant de la vue magnifique sur la baie de Nakéty. A St Pol aussi, il sera bientôt possible

de pique-niquer sous les farés en construction, qui seront équipés de tables et de bancs.



Les anciens de Thio et Canala se rencontrent

“Par la présence de 60 personnes âgées de Thio à Canala aujourd'hui, nous voulons renouer aussi les liens forts qui existaient entre nos deux régions avant les événements.”

“Les sentiers des vieux qui permettaient les rencontres entre les hommes de Thio et de Canala ont vieilli. Aujourd'hui, vous venez nous voir en voiture ou en car mais ça ne change en rien l'importance de la convivialité de ce moment que nous allons partager.”

C'est par ces paroles d'anciens et un geste coutumier que la journée a débuté le 10 novembre dernier sur le site de la Crouen. L'occasion pour nos anciens de sortir un peu de leur quotidien, de bavarder, de se souvenir et

d'oublier l'espace d'une journée les petites misères de leur grand âge.

Betty Nédénon, conseillère municipale chargée de la qualité de la vie, a coordonné la journée avec à ses côtés Simone Mapéri, Présidente de l'ACA-PA de Thio.

On a déjeuné à l'ombre du badanier grâce aux bougnas préparées par les

femmes de Mia et les assiettes garnies de la famille Salomon.

La mairie de Canala avait offert le repas et celle de Thio le transport.

Au moment du départ on a souhaité se revoir encore et plus



Dégustation de bougna ▲
à l'ombre des badamiers

souvent et tous les membres de la délégation de Thio sont repartis avec le folio de la commune, offerts par les trois adjoints présents.

Prévention-information : Journée mondiale du Sida



Un peu en avance sur la Journée Mondiale du Sida, prévue le 1er décembre, la commune a également souhaité s'associer à cette manifestation. Mardi 20 novembre dernier, sur la place de l'ancien

marché des stands avaient été installés et l'on a pu se restaurer en musique en s'informant sur les risques bien réels du Sida. Des préservatifs étaient à la disposition du public et restent le seul moyen fiable d'éviter les

maladies sexuellement transmissibles — dont le Sida — ou les grossesses non désirées.

Marie Bopp-Dupond, jeune femme journaliste et séropositive est venue témoigner des souffrances morales et physiques de sa maladie. D'origine tahitienne, elle reconnaît que les traditions culturelles de sa société et de la nôtre font du Sida un sujet tabou.

Son témoignage courageux, nous a fait prendre conscience que “cela n'arrive pas qu'aux autres”, qu'en parler est nécessaire et libérateur. Il est aussi un message de tolérance pour les femmes et les hommes de notre pays touchés par cette maladie.

Jö më jia expose ses œuvres

Le 24 octobre dernier, le foyer de l'internat a servi de lieu d'exposition aux artistes de l'association Jö Më Jia. Dans un décor recherché étaient exposées les sculptures de Tomédi Sébastien, Fabrice et Jeannis et de Diaike Rodrigue et Benjamin. A leurs côtés, les peintures à l'huile de Franck Tomédi et les dessins au stylo de Teddy Diaike.



Un style résolument kanak où l'histoire de la région se mêle aux revendications politiques.

Les jeunes filles de l'association montraient leur présence avec des compositions de fleurs séchées et des travaux de tissage.

Les artistes ont déjà exposé leurs œuvres à Koné et participé aux "jeudis de l'Anse Vata".

L'association Jö Më Jia de Gélima - Koxea, souhaite la promotion de l'art sous toutes ses formes et encourager sa reconnaissance.



Course de VTT à Canala

Après Thio, les organisateurs du tour cycliste VTT avaient choisi Canala comme départ de la seconde étape, vendredi 2 novembre dernier.

Après avoir gravi le col de Pétchékara, les 51 coureurs sont arrivés sur le stade communal, encouragés par les spectateurs et sous une pluie de pétales de fleurs. Ils ont ensuite rejoint le site de la Crouen où ils ont pu se restaurer et se reposer avant la seconde étape. De nombreux prix ont été offerts aux concurrents Australiens,

Métropolitains ou Calédoniens qui ont apprécié l'accueil qui leur avait été réservé.

L'association du marché communal avait été chargée de nourrir les sportifs et ils ont tous apprécié le déjeuner à l'ombre du badanier. Des stands de restauration avaient également été prévus pour les visiteurs.

En début d'après midi, dans une chaleur lourde, le départ a été donné pour l'étape La Crouen-Koindé que les cyclistes ont rejoint par la cascade de Ciu.

A l'arrivée de la compétition à Hienghène, on parlait encore dans le peloton de la générosité et de la gentillesse des gens de Canala.



Monde associatif : quatre associations pour un bal

Le 3 novembre dernier, dans l'ancienne mairie, quatre associations s'étaient regroupées pour organiser un bal et participer ainsi à l'animation du village.

Méréko (Kuinet), Söo Mé Kwé (village), Wadema (Ouasse) et la dernière-née, Kass'fou ont mis leurs compétences en commun pour que la soirée soit conviviale.

Quelques heures avant d'entrer dans la danse, on s'affairait aux derniers préparatifs. Les brochettes de cerf de la montagne côtoyaient les poissons fumés et autres délices pêchés et préparés par les gens de la mer, les gâteaux sortaient du four et on s'activait dans l'ancien bar de la mairie transformé en cuisine pour l'occasion.

Les organisateurs avaient prévu un dernier briefing avec les responsables municipaux qui avaient accepté le principe d'une telle animation et mis la salle à la disposition des associations.

Daniel Nohieux, Vianney Chouron et Henriette Taramoin ont montré par leur présence, leur intérêt de voir la jeunesse de Canala se prendre en charge. "A travers une telle initiative, nous recherchons le partage. Nous



Derniers préparatifs...

voulons rassembler et montrer, parce que nous sommes tous d'ici, que nous pouvons aussi faire la fête ensemble. Nous avons confiance en vous. Nous sommes conscients qu'il y a des besoins en matière d'animation. Mais il y a aussi nécessité de bien gérer ce type d'initiative pour créer une image de marque des jeunes d'ici."

"La réussite de la vie communale appartient à tous." ont-ils souligné avant d'offrir à tous leurs vœux de réussite pour cette première.

Guy Dembo a organisé avec son équipe la sécurité et la surveillance des alentours.

De huit heures à quatre heures du matin, 200 personnes plutôt

jeunes, ont pu danser sous des lumières dignes d'une boîte de nuit nouméenne grâce à une puissante sono louée pour l'occasion et Lolita Karembeu faisant office de DJ's.

Contrat respecté, tout s'est bien déroulé et au petit matin, la salle de la mairie et l'extérieur avaient retrouvé le calme et la propreté.

Un bal réussi et bien géré par les nombreux membres des associations unis pour cette première.

Regret, quelques fêtards qui ne savent pas s'arrêter et qui, bien plus tard, ont donné au village une vision pas très agréable de l'après fête le dimanche matin.

Examens de fin d'année : félicitations à quelques anciens élèves du collège

Ruth Thio dans la série S et Francisca Dathieux et Cinthia Bigihondiha dans la série STT, ainsi que Stanley Kaichou ont décroché leur Bac du premier coup ! Jane Takamatsu, Marius Kaichou, Zila Lolopo, Nancy Salomon, Angèle Boisso, Jeanne Marie Néné, Andréa Diecare, Hélène Midja, Lethicia Dathieux, Cinthia Diaike et Christian Méouainon qui se sont présentés avec succès aux épreuves de BEP. A tous, nos vœux de succès dans la poursuite de leur formation.

L'association Mèrèkô valorise la tribu de Kuinet



▲ Le faré d'accueil de la tribu de Kuinet

Les jeunes de l'Association Mèrèkô savent se prendre en charge et contribuer avec énergie à la mise en valeur de leur tribu et de leur patrimoine. A Kuinet, sur un terrain surplombant la vallée et la baie de Canala, ils ont construit un faré, mariant avec beaucoup d'esthétique le traditionnel et la modernité. Des sculptures réalisées par Philippe Tonchané agrémentent le site. Le terrain qui l'entoure, laisse déjà imaginer les espaces de verdure grâce aux nombreux plants qui ont été mis en terre avec beaucoup de goût. L'idée est simple. La commune ne possède pas d'infrastructure hôtelière ou de gîte. Les visiteurs qui viennent la découvrir recherchent la simplicité et l'authenticité. Créer un lieu où l'on puisse y planter une tente, offrir aux campeurs une cuisine aménagée et un bloc sanitaire, la structure est suffisante.

L'association Mèrèkô est née en 1996 sous l'impulsion de deux anciens, Mathias Néchéro et Sela Thiouayou. Clarisse Tonchané et Aïna Béronon témoignent :

"Nous étions chômeurs et chômeuses, avec des enfants et nous cherchions du travail. Nous unir au sein d'une association nous a donné plus de force et nous a permis de décrocher des contrats collectifs comme l'entretien ou l'aménagement des espaces verts. Les fonds récoltés nous permettaient de disposer de plus d'argent pour la scolarité de nos enfants car c'est pour leur futur que nous nous motivons. Nous avons aussi envie de créer une structure à la tribu. Créer où sont nos racines est beaucoup plus facile".

En 1999, Félix Poindi sacrifie une partie de ses vergers et donne un terrain de 10 ares à l'association. *"Au départ, nous souhaitions disposer d'un local qui devienne un lieu de rencontre et d'échange pour les enfants et les jeunes de Kuinet"* poursuivent Clarisse et Aïna, *"Puis l'idée a fait son chemin et nous avons décidé que cet endroit pouvait aussi devenir un lieu ouvert aux autres. Grâce à des aides diverses, financières ou matérielles, de la Subdivision, de la Province Nord ou de la Mairie, grâce aussi au travail des garçons qui ont tour à tour été maçons,*

électriciens, carreleurs ou peintres, le faré d'accueil est là aujourd'hui et nous attendrons bientôt les premiers campeurs."

La dizaine de personnes qui a participé aux travaux, a aussi récolté ses propres fonds en organisant des marchés, des journées d'animation ou en tenant des stands lors des manifestations communales. Au début de l'année 2002, à la réception d'une dernière subvention, l'achèvement des travaux sera fait avec l'installation des sanitaires. Les visiteurs à la recherche de calme et amoureux du tourisme vert pourront aussi faire des prome-

Aïna Béronon et Clarisse Tonchané, les femmes sont de plus en plus au centre du développement. ▼



nades à cheval, explorer les hauteurs de Mia à pieds ou se rafraîchir à la cascade de Ciu. *"Nous les accompagnerons dans leurs découvertes et les mettrons en contact avec des personnes qui ne font pas partie de Mèrèkô mais qui seront nos relais, à Ciu ou Nakéty. Il faut donner l'envie au visiteur de découvrir toute notre région. Ce projet de développement est animé par une idée de partage de mise en valeur des lieux d'ici."*

Les jeunes de Mèrèkô souhaitent aussi que ce lieu appartienne aux enfants de Kuinet. Il pourrait devenir un centre d'activités manuelles et les travaux de sable coloré, la vannerie ou les sculptures pourraient être vendus aux visiteurs de passage. *"Il faut aussi exploiter nos richesses culturelles et humaines."* Samedi 24 novembre dernier, l'association avait convié les représentants de la chefferie de Kuinet à visiter le site et découvrir l'intérieur du faré.

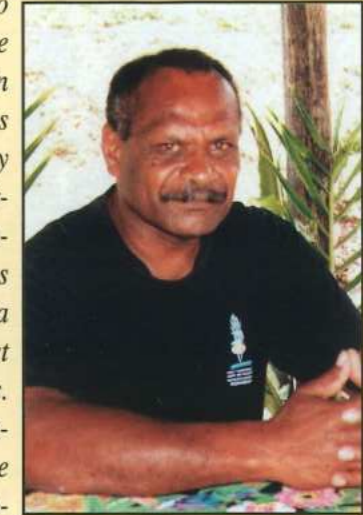
"Nous voulons montrer aux anciens que nous savons nous prendre en charge. Ils nous encouragent et leurs paroles nous sont importantes car nous ne nous sentons jamais seuls. Nous avons besoin des vieilles et des vieux d'ici car ils nous donnent des conseils pour que l'on suive le bon chemin."

Ce jour-là à Kuinet, on lisait dans le regard de tous, un bonheur et une fierté partagés.

Félix Poindi :

"la sécurité foncière est le rôle des chefferies"

Membre du Conseil des Anciens de Kuinet, Félix Poindi est aussi un responsable de l'aboutissement de ce projet. *"Ces jeunes de Mèrèkô avaient fait une demande de terrain au Conseil. Nous n'avons pas pu y donner suite car certains conflits claniques ne sont pas encore réglés. La sécurité foncière est le rôle des chefferies. Elles doivent se pencher sur le problème et apporter des solutions si l'on souhaite tous contribuer au développement de ce pays."* Devant la volonté de ces jeunes de la tribu de créer un local d'accueil, Félix fait don de 10 ares de terre situés en bord de route et leur permet ainsi de mener à bien un projet, qu'il juge intéressant. Créer une structure touristique sur un terrain dont on connaît le propriétaire, ne pas avoir la crainte de revendications claniques sont un atout aussi pour les collectivités locales qui investissent dans le développement. Subdivision, Province Nord ou Mairie apprécie cette garantie.



"Mais il faut rester aussi vigilant sur la mise en place du projet. Les jeunes doivent prendre en charge ce don et le faire fructifier doucement et avec sagesse. Quand on monte sur une échelle, on met d'abord son pied sur le premier barreau puis sur le deuxième pour atteindre le dernier, avec précaution. Le développement c'est pareil. Il faut savoir prendre son temps, analyser les difficultés, les surmonter et avancer lentement."

Comme tous les membres de l'association Mèrèkô, Félix Poindi croit au potentiel touristique de sa commune. *"Il faut savoir dépasser nos peurs, s'ouvrir sur l'autre et offrir aux campeurs ou aux visiteurs ce que nous savons donner : nos traditions culinaires, nos paroles, la vision de notre vie quotidienne et notre authenticité culturelle. C'est important aujourd'hui de présenter le projet et le bâtiment achevé aux représentants de la chefferie, cela permet de poser des pierres communes."*

Informations pratiques

Mèrèkô est une association de type loi 1901. Le Président, Julien Thiaouyou est secondé par Steve Pérényou. Le secrétariat est assuré par Clarisse Tonchané et Paulette Ninduma. Aïna Béronon et Olga Thiouayou sont responsables de la trésorerie. On peut contacter Olga au 42.31.18, pour des informations, des réservations de place de camping ou de repas.

Les campeurs doivent apporter leur toile de tente et leur équipement. Ils pourront cuisiner sur place mais pourront également et à l'avance, commander déjeuners ou dîners.

Pour rejoindre la tribu de Kuinet en venant du village, on tourne à droite après avoir longé l'école publique, sur une route goudronnée qui mène sur les hauteurs.

Au premier carrefour, la route de droite conduit au faré d'accueil, celle de gauche mène à la cascade de Ciu.

Les élèves du collège découvrent la Nouvelle-Zélande



Leçon de ski à la station de Whakapapa

L'accueil des jeunes Néo-Zélandais à Canala

En septembre dernier, 20 élèves de 3ème du collège public s'envolaient pour la Nouvelle-Zélande pour un séjour de 15 jours.

Sept jours à Auckland d'abord pour y découvrir son musée, son aquarium construit sous la mer, les pingouins sur la banquise reconstituée, son zoo ou son parc d'attraction et suivre des cours au collège de Mangere.

Logés chez leurs correspondants, les élèves ont apprécié l'hospitalité et la gentillesse de leurs hôtes et progressé en anglais.

Ils sont ensuite partis à la découverte de l'île du Nord. National Park les a séduits pour la neige, le ski, la luge,



les promenades à cheval ou en quads.

A Rotorua, après le traditionnel baiser maori, ils se sont imprégnés de cette culture océanienne en visitant l'école de sculpture, en assistant à un concert des danses et de chants et se sont promenés

dans l'immense réserve thermique, impressionnés par les geysers et autres lacs d'eau bouillonnante.

A leur retour, ils ont accueilli à Canala leurs amis kiwis dans la tradition hospitalière que nous connaissons.

12 décembre 2001 : tous à la fête des écoles !

Cette fois, on a voulu que les fêtes des écoles, qui se déroulent en général dans chaque établissement, deviennent un moment d'union et de rassemblement pour tous les enfants de Canala.

Mercredi 12 décembre, tous les élèves des écoles maternelles et primaire, publics ou privées de la commune se sont rassemblés pour la première grande Fête des Ecoles.

Une longue grappe humaine et colorée a défilé dans le village. Les écoliers avaient tous revêtus le tee-shirt créé pour l'occasion et aux couleurs de leur établissement. Le personnel des écoles était en blanc et les représentants de la mairie en tenue noire. Tous se sont retrouvés sur le stade communal pour la cérémonie d'ouverture.

Des représentants de la mairie, des parents et des enseignants ont ouvert les festivités en saluant les organisateurs de cette grande rencontre aux couleurs de l'unité.

Des bambins des sections des petits aux plus grands des classes



de CM2, tous ont participé au spectacle en offrant au public des prestations variées en danses, chants ou défilé de mode devant un public nombreux.

Plus de 800 enfants ont participé à la fête avec leurs enseignants et le personnel communal des établissements scolaires privés de Méhoué, de la Mission, de Ného, de Ouassé et des écoles publiques de Canala et Nakéty, pendant toute la journée.

Les enseignants du secondaire ont souhaité être associés à la prochaine fête des écoles si l'idée est maintenue en 2002.



LES JEUNES DE CANALA

LES JEUNES DE CANALA

Les gens d'ici

NICOLAS NONNARO

Nicolas Nonnaro vit à Mia, dans un décor de carte postale. Si la petite route qui mène à sa maison mériterait quelques améliorations par les services de la voirie, le terrain qu'il occupe surplombe la baie de Canala et le Pic des Morts. Les nombreuses plantes, arbres fruitiers et fleurs qui l'entourent, choyés par une main de maître, feraient le bonheur des botanistes.

A 76 ans, Nicolas, dernier enfant d'une fratrie de neuf, est encore très actif. Si les années ont courbé son dos, il passe encore beaucoup de temps à biner ou à débrousser et à s'occuper de ses plantations ou de son champ. Très bavard il est intarissable sur tout ! Et avec beaucoup d'humour !

Il ne s'est jamais marié, avoue-t-il "car il avait peur des femmes !" Sa descendance est pourtant nombreuse et il a adopté beaucoup d'enfants.

"J'ai passé toute mon enfance à Mia. Je n'ai jamais été à l'école car mon père était un peu bête et sauvage et n'a pas voulu m'y envoyer ! Ça, je le regrette vraiment. La journée, j'aidais ma mère, je frottais les marmites et j'allais aux champs. J'ai appris le français en l'écoutant à droite à gauche et en répétant ce que j'entendais pour me remplir la tête. Ensuite, avec l'arrivée de la radio, puis de la télé j'ai continué à progresser et j'apprends encore aujourd'hui."

L'arrivée des Américains pendant la seconde guerre mondiale a quelque peu bouleversé sa vie. Ils occupaient à l'époque, un terrain sur la Plaine de Ciu. Le chef de la tribu, à leur demande, recherchait des volontaires pour travailler avec l'armée Américaine. "J'étais jeune, j'étais curieux, j'avais envie de sortir, de voir du monde, d'apprendre et je suis devenu soldat."

J'ai appris à me servir des armes et comme les autres, je m'entraînais à tirer sur des éventuels sous-marins japonais dans la baie de Canala. C'est aussi un peu de ma faute si "les Trois Frères" ont un peu rétréci !

Lorsque les américains quittent Canala, Nicolas les suit à Montravel où, numéro 77 de la milice, il parti-



cipe avec le père de Chopé Choouan et d'autres hommes de Canala, à l'entretien de la base.

La guerre terminée, il est embauché à la poste de Canala et installe les poteaux téléphoniques à Canala puis jusqu'à Koindé, Thio, Borendi ou Boulouparis.

"Les patrons métropolitains m'ont toujours fait confiance. Ils me confiaient des ouvriers et du travail à faire. Je n'ai jamais manqué un jour de travail ou été un faux malade. Les jeunes aujourd'hui sont souvent paresseux. Après mon travail à la poste, je prenais ma lampe à pétrole et je travaillais à mes plantations d'ananas."

A 60 ans, Nicolas Nonnaro prend sa retraite sans en avoir vraiment envie. Depuis, il occupe ses journées à travailler la terre, s'intéresse à certaines émissions de télévision, "celles qui lui apprennent des choses sur les gens d'ici, du Pacifique ou du monde. Celles qui font travailler la tête. Ça me distrait et ça me fait réfléchir."

Nicolas porte un regard parfois amer sur le monde d'aujourd'hui. Il pense avec nostalgie aux anciens qui sont partis, le vieux Naval Moasadi de Méhoué ou Matéo Jorédié de Gélima. Il reconnaît avoir beaucoup d'admiration pour des femmes travailleuses comme Henriette Boissonnet.

"Avant, à Canala on était les premiers, pour nos récoltes de café ou de fruits. Maintenant, les gens commencent quelque chose puis ils laissent tomber. Je ne sais pas pourquoi. Les jeunes, ils ont des activités futiles. Ils écoutent de la musique, fréquentent les filles mais on dirait qu'ils n'ont rien envie de bâtir... Il faudrait que les chefs soient plus instruits, qu'ils aillent voir ailleurs ce qui se passe et qu'ils soient prêts à recevoir... C'est vrai que les jeunes ne les écoutent plus, mais que faut-il faire ?

Les politiciens ? "Des promesses pour se faire élire, puis plus rien."

Le patrimoine kanake ? "Les gens connaissent de moins en moins les endroits tabous ou sacrés. J'en ai vu qui détruisait des pierres sacrées pour agrandir un chemin ou un terrain. C'est pas bon."

L'avenir du pays ? "Je ne sais pas si on est capable de tout gérer. Des fois je crois que si ces gens (les Blancs) n'étaient pas venus de l'extérieur, on serait comme des



Il faudrait que les chefs soient plus instruits, qu'ils aillent voir ailleurs ce qui se passe et qu'ils soient prêts à recevoir...

cailloux ou des bouts de bois. Peut-être qu'ils ont fait du mal avant, mais c'est pas grave. Il faut aussi voir ce qu'ils ont su donner." Sur la montagne qui s'enflamme au soleil couchant, le vieux Nicolas

vous parlera encore du temps où les tribus de Mia et de Kuinet ne faisait qu'une. Il vous expliquera que c'est parce que le chef était toujours vêtu d'un manou rouge, qu'on a donné le nom de Mia, (rouge en xârâcùù) au lieu dit où il vivait.

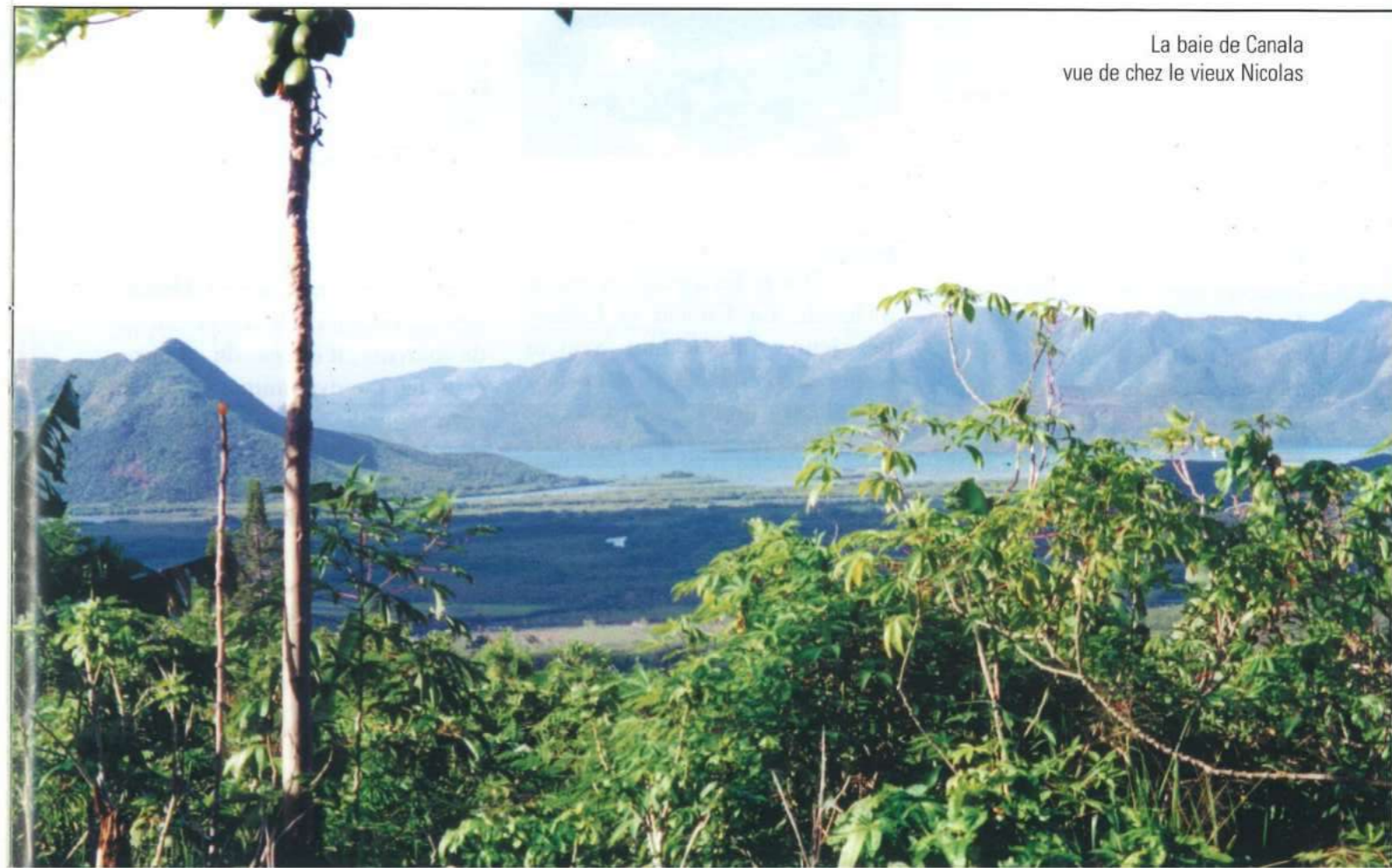
Il vous racontera comment son grand-père, après une dispute familiale, s'est installé à Pocque-reux sur les terres du clan Tonchané, pour revenir avec eux à Mia, après la révolte d'Ataï et les incendies militaires qui chassèrent les populations de leurs cases.

Il vous fera rire lorsqu'en contant et en mimant une légende, il donnera un sens aux lieux qui vous entourent...

Enfin il conclura en souriant de sa bouche édentée, qu'il aime les gens gais et que dans la vie : "il faut rigoler et surtout il faut faire rigoler l'œil !"

Et en le saluant, vous verrez au fond de ses yeux d'anciens, combien les siens sont rieurs.

La baie de Canala
vue de chez le vieux Nicolas



Les gens d'ici

PAULETTE KATHIAOU

A 46 ans, Paulette a l'énergie et la silhouette d'une jeune fille. Très active, elle aime les contacts et ses activités sont centrées sur le bien-être des autres.

Originaire de la Crouen, elle a été scolarisée à l'école catholique de Canala puis au collège Marie Reine Thabor à St Louis.

Mère de huit enfants, dont cinq qu'elle a élevés, elle a très vite rejoint le monde associatif et pendant une quinzaine d'année, elle a été vigile de santé. Cette expérience l'a conduite à vouloir aller plus loin et poursuivre un travail social auprès des personnes de son entourage.

Après une formation, elle a obtenu le Certificat d'Aptitude aux Fonctions d'Aide à Domicile. Elle est depuis quelques années employée Cafat à mi-temps et s'occupe plus particulièrement des personnes âgées. Ses tâches sont une aide domestique mais aussi l'accompagnement au dispensaire ou à la pharmacie, l'explication d'une ordonnance ou la rédaction de formulaires administratifs.

Mais ce qu'elle aime par dessus tout dans sa mission, c'est le côté humanitaire. Elle apprécie les contacts avec les hommes et les femmes dont elle a la charge.

"En milieu tribal" explique-t-elle "les vieux ne sont jamais abandonnés. Le bien-être quotidien leur est donné. Ils ne sont jamais laissés seuls. Malgré cela, je pense qu'ils souffrent d'une grande solitude morale. Leurs contacts avec les autres et avec l'extérieur sont insuffisants. La communication hors de la cellule familiale leur est nécessaire. Il faut que les collectivités locales réalisent l'isolement

de ces personnes âgées. Des solutions pourraient être apportées. Les communes bénéficient de JSD pour débrousser le bord des routes. Pourquoi ne pas non plus embaucher des jeunes stagiaires pour des actions plus humanitaires ?"



En juin dernier, Paulette a organisé une journée consacrée aux personnes âgées à Cayou. Invités, les vieilles et les vieux des tribus d'Haouli, La Crouen et Emma. Les jeunes du secteur avaient assuré l'intendance et les anciens ont montré qu'ils avaient encore un bon appétit et de la joie de vivre.

Les communes bénéficient de JSD pour débrousser le bord des routes. Pourquoi ne pas non plus embaucher des jeunes stagiaires pour des actions plus humanitaires ?"

Plus récemment des liens ont été créés avec Thio et l'invitation a été rendue le 17 novembre dernier sur le site rénové de la Crouen où une journée avaient été organisée pour les grand-pères et les grand-mères de Thio et de Canala.

"Des journées comme celles-ci doivent être plus fréquentes" insiste cette dame au grand cœur "et il faut les multiplier à l'extérieur de la commune. Il n'existe pas d'associations pour le 3ème âge ici, comme l'ACAPA. Cela serait nécessaire pour donner plus de poids aux actions qui pourraient être menées pour la population âgée de Canala." L'appel est lancé.

Paulette Kathiaou pourra également assurer les fonctions de Directrice de Centre de Vacances après un dernier stage de formation. Elle souhaiterait pouvoir organiser des centres aérés ou des colonies de vacances sur la commune.

Membre de l'association Handicapés Xârâcùù, de l'Association de parents d'élèves du collège, cette femme dynamique aux yeux rieurs conclue : "Le site de la tribu de Cayou est magnifique, les alentours des maisons sont magnifiquement entretenus, la rivière est joyeuse, l'environnement est propre, calme et serein, mais il ne s'y passe pas grand chose !"

Une motivation supplémentaire pour aller de l'avant et faire bouger les choses !

Notre histoire

Le Père Luneau : un précurseur du développement local

Né le 5 mars 1890 à Nantes dans une famille de tradition profondément chrétienne, François Xavier Luneau déclarait dès l'âge de 13 ans qu'il serait missionnaire.

Nommé prêtre le 29 juin 1914, il participera à la première guerre mondiale où il sera — tout en officiant — infirmier, soldat ou ambulancier.

En 1921, il demande à partir pour les missions d'Océanie. Il profite des années passées à Nindhia-Houailou pour pénétrer dans la région de Canala et en particulier à Nakéty et à Quatre Banians (Gélima).

En février 1924, il est nommé à Nakéty aux côtés du Père Aubazac. Il poursuit sa mission dans la région et célèbre sa première messe à Cayou le 23 juillet de la même année puis quelques mois plus tard, il rassemble à Méhoué les Kanaks, les Européens et les militaires. La construction de la mission de Canala peut démarrer.

Le père Luneau, profondément croyant, avait une confiance totale en Dieu et dans les hommes. Extrêmement travailleur, il croyait aussi à ce qu'on appellerait aujourd'hui le développement local. Sa mission s'est révélée chrétienne bien sûr, mais aussi culturelle, économique et humaine. Incitant les

populations à poursuivre les plantations d'ignames, de taros ou de manioc, il a également fait prospérer la culture du café Robusta.

Il fait participer les Kanaks à de grandes cérémonies à Nouméa où ils mettent en valeur leurs traditions



culturelles par des pilous grandioses.

Dès 1926, il installe cinq écoles sur la région dont trois mixtes et permet ainsi aux enfants des tribus d'être scolarisés au même titre que les enfants européens.

Souvenirs

Mr Féré, Maire de Canala en 1924 témoigne : "Il va droit au cœur de tous. Les larmes coulent des yeux." Gabriel Paita se souvient "Son énergie se faisait voir dans sa lutte acharnée lors des classes de chants, contre les bavures, la mauvaise prononciation... On sentait l'ardeur d'un homme qui voulait inculquer à ses élèves l'amour du Beau, de l'Ordre, de la vaillance. A vrai dire, le Père Luneau nous a sortis de notre sommeil quasi naturel, par son énergie en toutes choses".

Chanel, élève du grand séminaire confie : "Nous lui avons confié le qualificatif le plus honorable de la langue indigène. On ne l'appelait pas le Père Luneau mais le Vieux père Luneau. Dans notre langue, le mot "vieux" est d'usage pour des hommes très vénérés, soit à cause de leurs mérites, de leur dignité, soit à cause de leur grande sagesse". Les anciens de Canala qui l'ont connu lui sont encore reconnaissants de leur avoir donné la chance d'apprendre à lire et à écrire.

A la découverte de notre commune

La mission de Canala : De son installation à la construction d'une nouvelle église

En 1930, la chapelle du Père Luneau est installée et le petit séminaire St Tarcicius est créé. Ses élèves rejoignent ensuite le grand séminaire de Païta. En 1934, il accueillait plus d'une trentaine de jeunes séminaristes. Jean-Marie Tjibaou, François Burck ou Eloi Machory furent également pensionnaires. Beaucoup sont devenus moniteurs et ont enseigné dans les écoles catholiques de la région, quelques-uns se sont tournés vers la prêtrise.

On y trouve encore aujourd'hui, les bâtiments de l'ancien séminaire qui rénové, sert d'internat aux élèves du centre scolaire catholique.

La vieille église, devenue vétuste et usée par le temps laissera bientôt sa place à une nouvelle bâtisse dont la construction est voulue par les paroissiens depuis longtemps.

Le 15 août 1997, geste symbolique, la première pierre est posée. Des paroissiens de toute la grande terre

avaient fait le déplacement, accompagnés par des autorités locales ou politiques.

Le père Michel Kohu, originaire de Nakéty, a présidé les cérémonies.

On y a rappelé à cette occasion, comment les clans de Kuinet, Boeka et Choupira, avec l'accord de la chefferie de Méhoué, ont donné pour toujours les terres de l'emplacement actuel de la mission et de son centre scolaire au comité paroissial.

Après trois ans d'étude, les travaux de la nouvelle église ont commencé en novembre 1999.



Le comité paroissial

Sur les traces de ses aînés, Lucien Nédénon et Emile Néchéro, qui créèrent le Comité Paroissial en 1975, puis de Boniface Brukoa et Joël Nédénon qui en prirent les rênes pendant neuf ans, Mathieu Kénon est l'actuel Président depuis 1990. Avec les personnes dynamiques qui l'entourent, il souhaite contribuer à réaliser un rêve vieux de plus de 60 ans, donner à Canala l'église qu'elle mérite.

Une architecture qui est l'aboutissement aussi d'une longue réflexion menée avec les professionnels et à travers laquelle les symboles sont nombreux. "Le fond de l'église, c'est la case, explique Mathieu Kénon, signe de l'attachement culturel des gens d'ici ; les symboles religieux présents seront agrémentés par de magnifiques vitraux. Enfin, notre église doit être un lieu qui reflète l'appartenance identitaire des paroissiens. Chaque tribu aura un coin dans l'église, qui lui appartiendra."

Mathieu Kénon, Président du Comité Paroissial



"Si certains critiquent parfois le coût excessif du bâtiment, Mathieu répond que les études ont effectivement coûté cher. Mais il faut savoir ce que nous voulons. Avec la réalisation de ce bâtiment, nous ne prenons

aucun risque. Nous avons l'assurance qu'il ne s'envolera pas au premier cyclone, la mise en conformité sera respectée et nous bâtissons quelque chose de durable. Et puis, à travers cette réalisation, nous voulons aussi promouvoir l'image de Canala. L'église d'un village peut aussi devenir un attrait touristique. Nous envisageons d'ailleurs de mettre en place un chantier école pour rénover l'internat et pourquoi pas en faire un lieu de souvenirs."



Le vieux séminaire Saint Tarcicius

Recherche de fonds pour construire une nouvelle église

En 1992, grâce à des fonds récoltés par le Comité Paroissial, le presbytère est construit et entièrement meublé. Depuis, les actions se sont multipliées pour que la nouvelle église voit enfin le jour. Des actions menées sans relâche par les paroissiens de Canala qui savent qu'ils ne doivent compter que sur leur courage : les collectivités locales publiques ne peuvent pas en effet financer de bâtiments religieux.

Des efforts récompensés, puisqu'aujourd'hui, la nouvelle bâtisse est en voie d'achèvement en ce qui concerne le gros œuvre et la toiture. On s'active à terminer la voûte.

Mais les appels à la solidarité continuent et pour réaliser l'espoir de Père Henri et des paroissiens – qui voudraient voir l'inauguration de la nouvelle église le 15 août 2002 – chacun peut contribuer à sa construction : en participant aux nombreuses kermesses ou aux loteries organisées, en achetant le livret du Père Luneau "Pèlerin du ciel" qui a été ré-édité ou en offrant un don de 15 000 F avec la promesse que le nom de chaque donateur sera inscrit sur une pierre qui achèvera le parvis du bâtiment.

A la découverte de notre région

Canala, pays de cascades

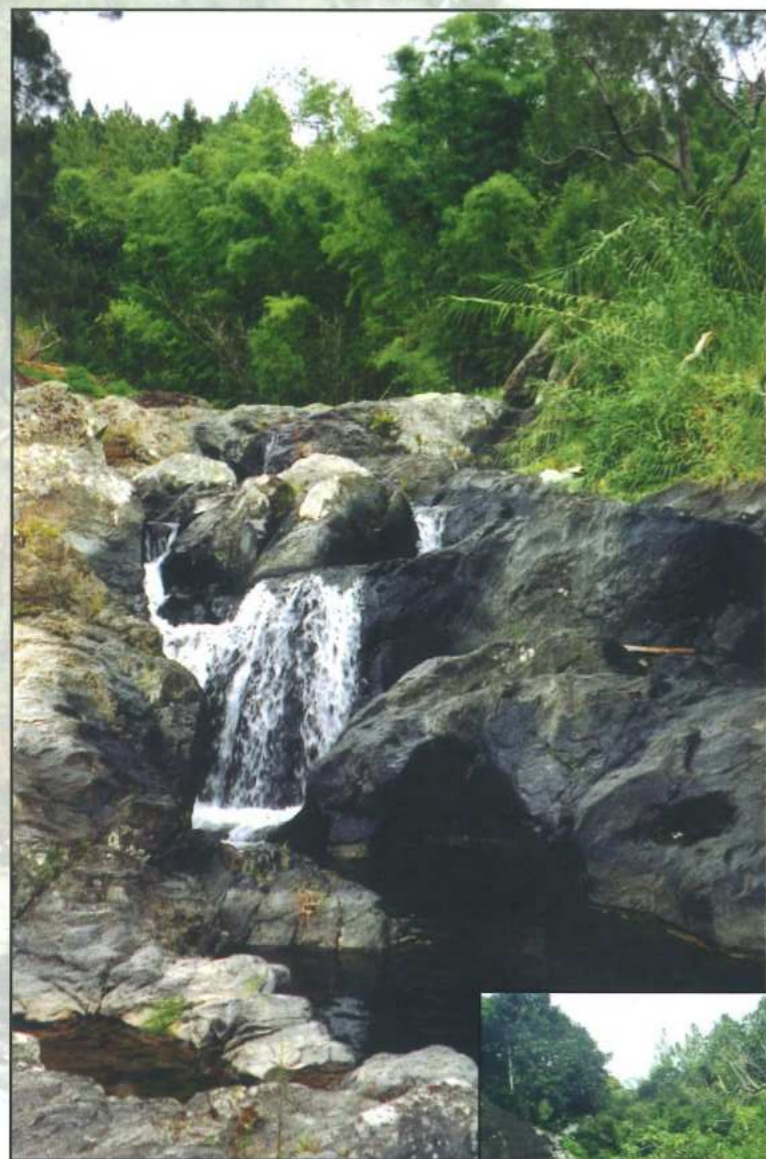
Les écrits anciens des Européens, à leur découverte de Canala, montrent tous combien la situation géographique de la commune est enrichie par la présence de nombreuses cascades et rivières qui rendent fertiles les plaines de cette région et agréable la découverte de la commune.

Ces hommes ne sont plus là mais l'eau des cascades de Canala continue son voyage. A Ciu, le tombant plonge dans la vallée de Gélima et offre une vue imprenable sur la baie de Canala.

A Méhoué-Cuewa ou à Nighou, on peut y découvrir sur les roches près des trous d'eau, des pétroglyphes, signe d'un passé bien lointain. Ceux de Nighou sont facilement accessibles ; pour s'y rendre, prendre le petit sentier à droite du temple de la tribu.

Celle d'Emma, au lieu dit "xwanèboxu", accessible par une piste, est la moins connue et la plus sauvage.

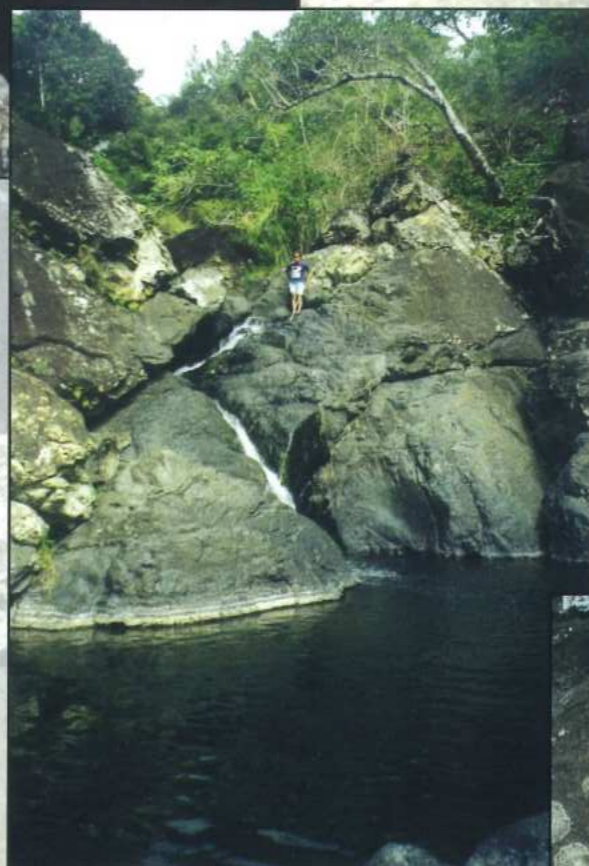
De tombants entombants, on peut nager dans des immenses trous d'eau à l'eau claire et profonde. Il faut pour s'y rendre, suivre la piste qui traverse la tribu, traverser les vergers pour rejoindre le plateau. La cascade se trouve près de la bamboueraie.



■ A Emma

"De tous côtés, des cascades rendues tumultueuses par une abondance accidentelle, allaient après mille chutes capricieuses, grossir les torrents et les rivières. Autour, une végétation active et variée réjouissait la vue et ajoutait un nouveau lustre à la richesse du paysage."

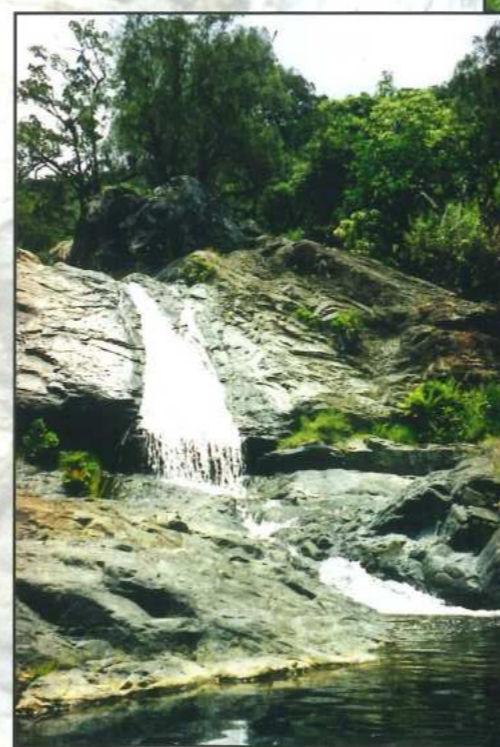
Lieutenant Bourgey (1853)



■ Trou d'eau à la cascade de Nighou

"On peut faire ici deux récoltes par an. Il y a de l'eau partout. On y rencontre beaucoup de cascades d'une admirable beauté."
Colon Pennétrat (1856).

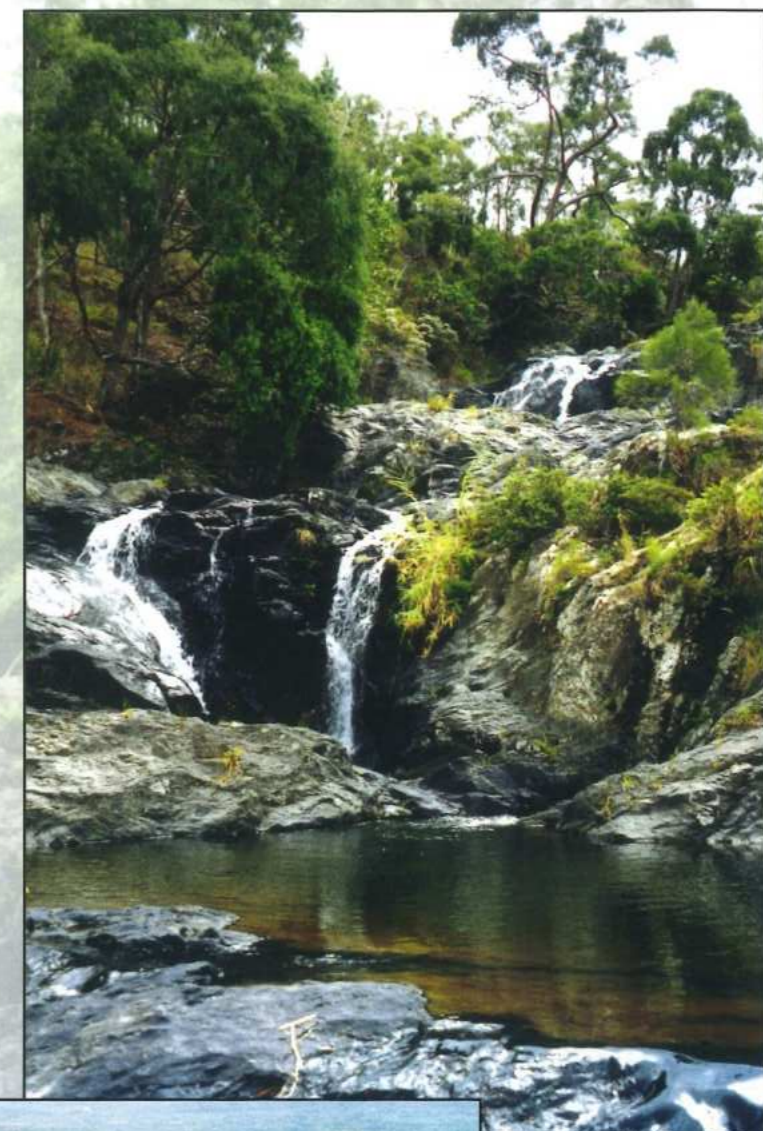
■ Pétroglyphes de Nighou



■ La cascade de Cuewa



■ La cascade de Ciu, la plus connue !



■ La cascade d'Emma

"L'eau y est excellente et abondante."
Tardy de Montravel (1855).

CANALA

Claire Mazart très attendue



Les élèves de 6e B, très pressés de rencontrer l'écrivain et de lui montrer ce qu'ils lui ont préparé.

Claire Mazart, lauréate de « Livre mon ami » et auteur de L.O.L.A., l'œuvre plébiscitée par les jeunes lecteurs calédonniens, devait passer à Canala vendredi. Depuis des jours et des jours, les élèves de 6e ne parlaient plus que de cela...

Avant de rendre visite aux autres élèves des établissements de la commune, elle devait se rendre d'abord au collège où elle était impatiemment attendue ! Les occasions de rencontrer des écrivains « en chair et en os » sont très rares dans les villages de brousse et les élèves ont préparé à son intention des surprises. Ils n'acceptaient de les dévoiler qu'à moitié à leurs enseignants de français et à la documentaliste, ravis de voir l'intérêt pour la lecture que devait susciter cette rencontre.



Romarick Poacoudou : « Nous avons fait des dessins et tourné une vidéo pour lui présenter le village ».



Jean-Pierre Néné : « Moi, je vais lui donner une leçon de xârâcuu, notre langue maternelle. »



Rebecca Méouainon « Moi, je suis actrice dans une pièce de théâtre que la classe a inventée. »



LES MOUSTIQUES TRANSMETTENT DES MALADIES À L'ETRE HUMAIN

LES SIGNES DE LA DENGUE

Forte fièvre (39-40°) • Maux de tête • Courbatures généralisées (muscles et articulations)
Après 4 ou 5 jours, apparition de plaques rouges sur le corps

EN CAS DE DENGUE, NE JAMAIS PRENDRE D'ASPIRINE (OU DE MEDICAMENT QUI EN CONTIENT)
MAIS CONSULTER RAPIDEMENT VOTRE MEDECIN

COMMENT LUTTER CONTRE LES LARVES DE MOUSTIQUES ?

Chaque semaine, il faut éliminer les endroits où il y a de l'eau stagnante pour empêcher la femelle moustique d'y pondre...



- Nettoyez les jardins et plantations
• Comblez les trous avec de la terre ou du sable
• Brûlez les cocos ouverts



- Videz l'eau et rincez deux fois par semaine les sous-pots et les récipients à boutures,
• Videz les barques, bateaux et pirogues puis renversez-les ou couvrez-les d'une bâche
• Protégez les ouvertures des citernes avec un grillage fin à moustiques



- Ecrasez, retournez ou enterrez tous les récipients abandonnés
• Jetez les vieux pneus au dépotoir ou remplissez les de terre
• Couvrez les touques et fûts remplis d'eau



LES MAISONS FAMILIALES RURALES



**Comité Territorial
des Maisons Familiales Rurales
B.P. 3942 - 98846 Nouméa
Tél/Fax : 28.28.26
E-mail : ctmfr@canl.nc**



LINE FORMATION PAR ALTERNANCE